

**JEHAN DE NOSTREDAME :
VIES DES TROUBADOURS OU NOUVELLES DE LA VIE ?**

Josef PROKOP

Université de Bohême du Sud, České Budějovice (République tchèque)

Jehan de Nostredame : *The Lives of Troubadours or Tales of Life* ?

Jehan Nostredame (1507?-1577?) published in 1575 a collection of his versions of short troubadours' biographies. The book enjoyed an immense success and it was no earlier than in the 18th and the 19th centuries that there appeared the first criticism pointing to the invented troubadours, falsification of history and other fantasies contained in the book. By the end of the 19th century Nostredame was by some scholars referred to even as an impudent imposter or mystifier and his collection was rejected as a bunch of lies on the whole.

This article seeks to propose a possible explanation of the Nostredame's alleged lies and falsifications. An explanation based on the hypothesis that Nostredame published his pretended biographies only to use this formal frame to compose his own collection of short stories, *novellas*, so much in vogue in his times.

Keywords : Jehan Nostredame ; Troubadours ; Biographies ; Tales ; Novellino.

Mots-clés : Jehan Nostredame ; Troubadours ; Biographies ; Nouvelles ; Novellino.

Jehan de Nostredame (1507?-1577?), auteur à son époque du très célèbre volume *Les vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux* (imprimé 1575 en Lyon), a été d'abord timidement puis, aux 18^e et 19^e siècles, ouvertement critiqué pour le fait qu'il avait introduit dans le recueil de ses versions de biographies troubadouresques médiévales (en occitan appelées *vidas*) nombre d'informations fabulées, des personnages inventés et même de nombreux mensonges. On l'a nommé imposteur et tricheur ou « plus impudent faussaire » (CHABANEAU, 1886 : 159), ou même « habile mystificateur » (ANGLADE, 1911 : 207).

L'objectif de notre contribution est de tenter d'innocenter, dans une certaine mesure, Nostredame de cette accusation par la proposition d'une explication naturelle de ses *mensonges* et *tromperies*. Une explication fondée sur le fait que Nostredame a seulement utilisé le cadre d'un recueil de biographies troubadouresques pour écrire son propre volume de narrations courtes, de nouvelles, son *Novellino*. Il s'agissait d'ailleurs d'un genre très en vogue parmi lecteurs de son temps (LAFONT, 1970 : 131).

Aujourd'hui, il apparaît maintenant incontestable que Nostredame a vraiment manipulé les faits. Sa manipulation est si complexe et raffinée que nous n'avons pas la place dans cette contribution de l'analyser profondément. Pour l'expliquer brièvement, il suffit de donner les deux principaux buts poursuivis par son livre : déclarer presque tous les troubadours comme Provençaux (et que le reste d'entre eux sont, d'une manière ou d'une autre, liés à la Provence) et faire l'éloge de certains de ses contemporains amis ou mécènes ainsi que de leurs familles en créant des troubadours inexistant dans l'histoire (tout du moins non documentés autrement), seulement afin que les noms des amis de Nostredame ou potentiels

mécènes apparaissent aux côtés des Jaufré Rudel, Bernart de Ventadorn ou Peire Vidal.

Ces faits sont passés inaperçus pendant quelques siècles, mais, à l'époque des travaux philologiques critiques de la deuxième moitié du 19^e siècle, il n'y eut plus lieu de douter. Qu'est-ce que cela signifie ? Nostredame a sans doute *trompé* ses lecteurs qui ont lu son livre comme un travail philologique, scientifique, et attendaient de lui des *faits*.

Il faut cependant signaler que leurs espérances étaient logiques et naturelles. Vers la fin du 16^e siècle, chaque intéressé de chansons troubadouresques se trouvait dans une situation difficile. On ne pouvait encore lire ces textes dans une édition imprimée et on devait s'en remettre aux allusions indirectes, aux citations, fragments ou commentaires dispersés dans des éditions d'auteurs de textes relatifs aux troubadours. Nous nous référons surtout à la tradition italienne des éditions commentées du *Canzoniere* de Petrarca et des autres poètes lyriques. Tous ceux qui souhaitaient se familiariser avec les textes complets des chansons, ou bien encore avec tout le panorama de la création troubadouresque, devaient rechercher les originaux ou les copies des antiques manuscrits des chansonniers troubadouresques qui se trouvaient, à cette époque, dispersés, dans les bibliothèques de connaisseurs, sur tout le continent européen. Peu de personnes ont donc pu acquérir une vue complète de ce phénomène littéraire et on ne doit donc pas s'étonner que beaucoup d'autres n'aient pas eu d'autre possibilité que de croire aveuglément les paroles de Nostredame.

D'autre part, les lecteurs des *Vies* ont pu, au premier abord, prendre une posture plus critique à l'égard de ses dires grâce à la réserve que l'auteur mentionne dès la deuxième page de son ouvrage et qu'il énonce explicitement dans sa préface. Nostredame n'omet jamais de rappeler que son texte est, avant tout et en fait uniquement, une paraphrase, une traduction de vieux manuscrits des moines mentionnés en deuxième page de son livre. Moines inventés ou travestis, il faut dire. Pour nous, en tant que lecteurs modernes, ce procédé littéraire est un brillant clin d'œil de Nostredame indiquant que l'auteur renonce, à priori, à la responsabilité de l'authenticité des faits présentés.

Ces lecteurs ont donc pu se sentir dupés.

Et si leurs attentes sur le fait que les *Vies* est un travail philologique étaient totalement erronées ? Et si à la lumière des nombreuses pistes, ils auraient dû concevoir dès le début le livre comme une lecture de passe-temps, comme un essai de fabulation de la part de Nostredame ? A ce moment-là, toutes les plaintes sur l'inexactitude factuelle et les troubadours inventés perdent leur sens.

Et nous laissons de côté le fait que les fabulations et inventions de Nostredame n'avaient, dans le cas des biographies de troubadours, rien de nouveau car les auteurs des vidas – par exemple Uc de Sant Circ ou Miquel de la Tor – ont procédé à leur tour de la même manière. Ils ont aussi fabulé la vie de troubadours au moyen d'allusions ou même de motifs généraux contenus dans les chansons, ils ont sciemment ou inconsciemment mêlé librement personnages historiques ou inventés.

Comme nous avons déjà mentionné, nous ne voulons pas en ce moment analyser en détail les inexactitudes de Nostredame et nous ne voulons pas non plus traiter la question cardinale à savoir pour quelles raisons Nostredame a fait tout cela. Nous voulons uniquement mettre l'accent sur le fait que ses manquements apparaissent d'un coup moins graves, si on regarde ses *Vies* non comme un travail historique sérieux ou philologique, mais comme un recueil de nouvelles.

Son ouvrage, en effet, suggère cette interprétation. Si la nouvelle est une petite anecdote, un récit piquant, aventurier, moral ou amoureux (tout d'abord, le terme *nouvelle* au moment de son apparition a signifié une *nouveauté*, c'est à dire, un *récit des actualités*) comme on le peut voir par exemple dans *Novellino*, Boccaccio ou Bandello, les *Vies* de Nostredame ne sont pas autre chose. Du reste, les *vidas* troubadouresques antiques présentent déjà, dans beaucoup de cas, un récit piquant, aventurier, moral ou amoureux. On ne peut s'étonner donc que Nostredame ait pu avoir l'idée, d'une part, d'élargir et d'épicer les *vidas* antiques et, d'autre part, d'inventer d'autres biographies *ex nihilo*.

Par ailleurs, Nostredame avait déjà réalisé une chose similaire en utilisant le même procédé que dans le cas des *Vies*. Nous nous referons à son texte hagiographique de la *Vie de saint Hermentaire* qui également *traduit* fut en réalité *fabulé*.

Dans ce cas, Nostredame a créé un texte de longueur moyenne (dans l'édition de Chabaneau publié dans la *Revue des Langues Romanes* en 1886, le texte est de 15 pages imprimées) qui décrit l'origine et les actes d'un saint actif en Provence nommé Hermentaire ou Armentaire. Le texte se distingue par la coloration et les détails des descriptions de chaque épisode de la vie du saint. Nostredame présente le texte comme la traduction d'une légende occitane rimée rédigée par un fameux littérateur, Raymond Féraud, moine dans l'abbaye de Lérins sur l'île de Saint Honorat près de Cannes. Le texte est introduit par une brève biographie de l'auteur prétendu, il est curieux qu'une biographie pratiquement identique apparaisse dans l'édition des *Vies*, dans laquelle Féraud apparaît parmi les troubadours. S'en suit un récit complètement fantaisiste de la vie du saint où se mêlent les thèmes hagiographiques, des personnages de chansons de geste françaises ainsi que des thématiques inventées. Ceci n'est pas surprenant, car Raymond Féraud avait utilisé la même procédure dans son poème rimé occitan *Vida de sant Onorat*, qui a inspiré Nostredame pour son Hermentaire.

D'autre part, dans la traduction française en prose de Nostredame est inséré un *hymnus* occitan célébrant la victoire du saint sur un monstre (occ. dragon) qui tourmentait la région.

Diou sia grazit, qui nous a fach
la gracia de veyre desfach
lou dragon qui nous destruzia
et que tant de mal nous fazia!

(le premier quatrain de l'éd. CHABANEAU, 1886 : 166)

Chabaneau ni Anglade ne se consacrent pas en détail à l'analyse de cet *hymnus* (cfr. CHABANEAU, 1886 et ANGLADE, 1911), mais, dans le contexte des *Vies*, il est certes intéressant de noter que ces vers simples ont sans doute été composés par

Nostredame et qu'ils se caractérisent par de tels anachronismes lexicaux, prosodiques et poétiques qui sont incomparables avec les vers de Raymond Féraud, pour lesquels Nostredame prétendit les faire passer. Il est très éloquent que Nostredame reproduise cela dans le cas des fragments versifiés dans ses *Vies* qu'il présente comme des chansons de troubadours, mais qui sont, dans tous les paramètres poétiques, incomparables avec les vrais vers troubadouresques que Nostredame cite souvent en parallèle.

Il n'y a que peu de sens de développer en détail les arguments prouvant qu'il s'agit d'une imposture de la part de Nostredame. Les spécialistes ont déjà proposé des preuves concluantes sur le fait que le texte fabulé de la légende de Hermentaire est inspiré d'un autre texte : la bien réelle légende historique occitane *Vida de sant Onorat* de Raymond Féraud (CHABANEAU, 1886 et ANGLADE, 1911).

Nous pourrions donc considérer la *Vie de saint Hermentaire* comme un coup d'essai pour les *Vies*. Les deux compositions indiquent déjà dans leurs titres qu'elles seront dédiées aux biographies de ces personnages respectifs. Bien que dans le cas de Hermentaire ce soit complètement naturel et logique, car il s'agit d'un saint reconnu, et on écrit des légendes sur les saints et celles-ci sont souvent nommées *vies*. Pourtant, dans le cas des troubadours, ce n'est pas si évident. Ce qui est évident pour Nostredame, c'est que même dans une légende sainte on peut se permettre une grande liberté de fabulation et qu'il va probablement procéder de manière identique dans le cas de ses *Vies*.

La *Vie de saint Hermentaire* n'est certainement pas l'unique cas d'imposture littéraire en dehors des *Vies*. Nostredame a utilisé une créativité similaire dans sa chronique de Provence, d'abord rédigée en occitan (nommée *So que s'es pogut...*) et poursuivie en français (nommée *Chronique de Provence*). Dans ce texte, parmi les informations fragmentaires et abruptes sur le règne de tel ou tel roi, nous trouvons, dans les années 738-782, le récit d'un certain sarazzin Tressin, celui-ci est considérablement étendu en comparaison avec les passages voisins (NOSTREDAME, 1913 : 206-211). D'ordinaire, les spécialistes le nomment la *légende de Tressin*. Elle commence par les paroles suivantes :

Sy troba en ung vielh libre, escrich de letra de man, que yeu ay vist en Arles, en ryma provensala, que d'aquest temps y avia del regne de Carlemagne ung sarrazin que si nommava Tressin...

(NOSTREDAME, 1913 : 206)

Nous pouvons d'abord remarquer que Nostredame prend, une nouvelle fois, comme source un ancien livre de vers occitans. Le récit de Tressin est, en fait, une autre petite chanson de geste prosaïque qui décrit l'effort de Charlemagne pour conquérir Arles, momentanément tenue par les Sarrazins, et le baptême final de Tressin. Il n'aurait pas été étonnant de voir apparaître un tel personnage, dans une chronique en passages contemporaine de la vie de Charlemagne, si Tressin avait réellement existé. Ce n'est pas le cas et les spécialistes se rejoignent sur le fait que cet épisode est une pure invention de Nostredame (NOSTREDAME, 1913 : 52 à 59).

Nous voyons encore une fois que Nostredame n'hésite pas à fabuler de manière totalement libre même dans des genres qui, par définition, ne devraient contenir uniquement que des informations réelles et vérifiées (ici, la chronique).

Comme argument définitif pour l'hypothèse que, Nostredame a pu considérer ses *Vies* comme un recueil de nouvelles, nous voudrions introduire le fait que pour, au moins deux de ses biographies, Nostredame a utilisé directement les récits de la collection italienne de nouvelles connue sous le nom de *il Novellino* (cfr. NOSTREDAME, 1913 : 69).

Ajoutons que cette collection d'anecdotes et de récits fut rédigée par divers auteurs, autour de l'an 1300, et fut imprimée par la première fois en 1525, soit pendant la vie de Nostredame, et qu'elle a joui d'une grande popularité (CECCHI-SAPEGNO, 1965 : 576). Il est donc fort probable que Nostredame ait pu être influencé par cet ouvrage.

Dans les deux cas, il s'agit de récits nouvellesques, dans leur pleine acceptation, qui se concentrent sur les épisodes concrets et pittoresques de la vie de deux personnages. Faut-il chercher plus des preuves pour déclarer les *Vies* de Nostredame comme sa contribution au genre des nouvelles ?

Avant d'annoncer un jugement définitif, nous allons évaluer les deux biographies de Nostredame et les comparer avec leurs modèles dans le *Novellino*.

Dans les *Vies*, il s'agit de récits dédiés à Beral de Baus (récit n° 23 dans l'édition 1575) et à Guilhem de Bargemon (c'est-à-dire Guilhem de Berguedà, récit n° 48 dans l'édition de 1575), qui se caractérisent par leurs similarités avec les histoires n° 33 et 42 de l'édition de Favati de *Novellino* (Favati 1970).

En premier lieu, l'histoire de Beral dans *Novellino* :

Messere Imberal dal Balzo, grande castellano di Proenza, vivea molto ad algura a guisa spagnola: – et un filosofo ch'ebbe nome Pittagora fu di Spagna, e fece una tavola per istorlomia la quale, secondo i dodici segnali, v'erano molte significazioni d'animali: quando li uccelli s'azzuffano, quando uomo truova la donnola nella via, quando lo fuoco suona, e delle giandae e delle gazze e delle cornacchie: così di molti animali molte significazioni secondo la luna.

E così messere Imberal, cavalcando un giorno con sua compagnia, andavasi prendendo guardia di questi uccelli, perché si temea d'incontrare algure. Trovò una femina in uno camino; domandolla e disse: « Dimmi, donna: hai questa mattinata veduti di questi uccelli grandi, siccome corbi, cornillie o gazze? »

E la femina rispuose: « Ségner oc, ie[u] vi una cornacchia in su uno ceppo di salce. » « Or mi di', donna: enverso qual parte tenea volta sua coda? » « Sua coda, ségner? » rispuose la femina. « Ella tenea sua coda volta verso'l cul, ségner. » Allora messere Imberal temeo l'agura e disse a sua compagnia: « Coveng a Dieu que ie[u] non cavalgarai ni [h]ui ni dema [e]n aquest'agura.

E molto si contò poi la novella in Proenza, per novissima risposta ch'avea fatta, senza pensare, quella femina.

(FAVATI, 1970 : 182-183)

Et maintenant, la paraphrase de Nostredame dans ses *Vies* (ici, et par la suite, nous donnons le texte de l'édition de 1575 dans lequel nous développons les abréviations graphiques et nous conservons la ponctuation et le flottement dans l'écriture des accents) :

Beral des Baulx fut l'un des principaux gentils-hommes de la plus noble et premiere mayson de Provence, seigneur de Marseille, grand amateur des lettres, et mesme de la philosophie, il avoit recouvré d'un phisicien catalan qu'estoit de ce temps au service du comte

de Provence, quelques livres en langage arabe traitans de l'astrologie, et mesmes Albohazenhaly fils d'Aben Ragel arabe, du Jugement des Astres qu'estoit traduit en langue espagnolle, ou cathalane, esquels il estoit tant adonné, qu'il se rendit plustost superstitieux que vray observateur des reigles. Car (ainsi que recite le monge des Isles d'Or) estant la lune en sa plenitude, Beral partant de son chasteau des Baulx avec son train, tenant chemin pour aller en son gouvernement d'Avignon, quand il fut pres de la ville de Saint Remy, trouva une bonne femme fort aagee cueillant quelques herbes avant le soleil levant, barbotant quelques parolles, ores regardant au ciel, et ores en terre, faisant le signe de la croix, luy demanda si elle avoit veu a ce matin quelques corbeaux ou autres oyseaux de semblable plumage: ouy (dict elle) un corbeau sur le tronc de ce saule mort qui ne fasoit que grailler, tournant sa teste ça et la. Beral prenant cela a un tres dangereux presage, comptant avec ses doigts en quel point estoit la lune, craignant quelque sinistre accident, tourna promptement bride vers son chasteau des Baulx, en disant, ne huy, ne demain ne se faut pas metre en danger. Le monge de Montmajour dict que les oyseaulx que vollent en l'aer ont faict telle peur à Beral le superstitieux, qu'il a este contraint tourner bride. Il estoit bon poete provençal, amateur des poetes. Le monge des Isles d'Or dict, que Beral avoit espouse le fille du roy des Heruliens, et Obotrites, trespasa jeune, estant en son palais de Marseille, de certaine affection conceue du chant d'un de ces oyseaux noirs, qui se vint reposer sur le toict d'une maison vis a vis des fenestres de la salle de son chasteau, tandis qu'il disoit en compagnie de sa femme, et de tous les gentilshommes de sa cour, que fut environ 1229. Delassant autre Beral son successeur.

(NOSTREDAME, 1575 : 86-88)

Il est patent à première vue que Nostredame a maintenu la structure formelle de la *biographie troubadouresque* à tel point qu'il la répète pour la majorité des portraits dans son livre, mais d'autre part tout le centre de gravité de cette biographie réside dans la narration de cette unique anecdote pittoresque (ou deux si nous ajoutons la mention finale sur le motif de la mort de Beral). Une anecdote dont l'ossature est empruntée de manière absolue au *Novellino* par Nostredame. Ossature qu'il a remaniée convenablement (pour ce qui au 16^e siècle aurait été insoutenable « Pittagora fu di Spagna » il propose le plus crédible « physicien catalan » et « Albohazenhaly fils... ») ou qu'il a enrichie des traits colorants (par ex. au lieu de « cavalcando un giorno con sua compagna » il donne « partant de son chasteau des Baulx avec son train, tenant chemin pour aller en son gouvernement d'Avignon, quand il fut près... » ou dans le cas de la description de la vieille femme au lieu de « trovò una femina in uno camino » il propose « trouva une bonne femme fort aagee cueillant quelques herbes avant le soleil levant, barbotant... »).

Autrement dit, Nostredame ne remplit que faiblement les prérequis du genre annoncé de la biographie. Il mentionne le nom, l'origine et le lieu d'activité de la personne, son caractère, cependant dès la première phrase alambiquée il passe au thème de l'anecdote et sa narration occupe plus des trois quarts de toute la biographie. Alors que le texte prétend être un portrait (ajoutons d'un troubadour non documenté et probablement non existant), il s'agit en réalité d'une brève nouvelle. De plus, sa majeure partie est empruntée à une collection de nouvelles.

Dans le cas du deuxième couple de textes, Nostredame a pratiquement procédé de la même manière. Nous citerons donc, dans sa totalité, uniquement le bref récit du *Novellino* et des *Vies* de Nostredame, nous ne donnerons que les passages montrant des variations ou des développements de la narration. Il *Novellino* dans son récit n° 42 énonce ceci :

Guiglielmo di Berghedan fue nobile cavaliere di Proenza al tempo del conte Raymondo Berlinghieri.

Un giorno avvenne che cavalieri si vantavano, e Guiglielmo si vantò che non avea niuno nobile uomo in Proenza che non gli avesse fatto votare la sella e giaciuto con sua mogliera: e questo disse in aldienza del conte. E'l conte rispuose: « Or mee? » Guiglielmo disse: « Voi, signor, il vi dirai. »

Fece venire un suo destrier sellato e cinghiato bene; li sproni in piedi, mise il piè nella strega, prese l'arcione e, quando fu così ammanato, parlò al conte e disse: « Voi, signor, né metto né traggo. » E monta in sul destriere e sprona e va via.

Il conte s'adiroe molto. Que' non veniva a corte. Un giorno si ragunaro donne a uno nobile convito: mandaro per Guiglielmo – e la contessa vi fu –, e dissero: « Or ci di', Guiglielmo: perché hai tu così unite le nobili donne di Proenza? Cara la comperai! »

Catuna avea uno mattero sotto.

Quella che li parlava li disse: « Pensa, Guiglielmo, che per la tua follia e'ti conviene morire. »

E Guiglielmo, vedendo che così era sorpreso, parlò e disse: « D' una cosa vi prego, donne, per amore della cosa che voi più amate: che inanzi ch' io muoia voi mi facciate un dono. » Le donne risposero: « Volentieri: domanda, salvo che tu non dimandi tua scampa. »

Allora Guiglielmo parlò e disse: « Donne, io vi priego per amore che quale di voi è la più putta, quella mi dea in prima. »

Allora l' una riguarda l'altra: non si trovò chi prima li volesse dare, e così scampò a quella volta.

(FAVATI, 1970 : 234-235)

Nostredame produit à partir de ce texte sa biographie d'un avatar de Berguedà qu'il nomme Guilhem de Bargemon (afin qu'il puisse proclamer provençal ce troubadour, qui est évidemment catalan). Son texte est un peu plus long et pour cela, comme nous avons averti précédemment, nous ne citerons seulement que des fragments. Nous donnons, encore une fois, le texte de l'édition de 1575 :

Guilhem de Bargemon estoit gentilhomme de Provence, sieur de Bargemon, fut bon poete, escrivant en rithme provensalle, grand vanteur, et menteur, non moins que Peyre Vidal... [...] Se trouvant un jour en la compagnie des gentilshommes de la cour du comte Berenguier luy present, le premier d'entre eux qu'estoit le conte de Ventimille, disoit qu'il n'y avoit chevalier en toute la cour plus avant en la bonne grace des dames que luy, car toutes le vouloyent et desiroyent. Le chevalier d'Esparron se vantoit qu'il estoit le premier chevalier que meritast porter armes. Le chevalier Tibaud de Vins disoit, qu'il n'y avoit chevalier que l'ozast attendre a un tournoy, ne mieux adextre a piquer un cheval que luy. Le chevalier de Porcellet disoit, qu'il estoit si bon musicien et poete tout ensemble, que son chant et sa poesie estoient assez suffisans a faire condescendre toutes les dames a sa volonté. [...] Et nostre poete Guilhem de Bargemon dit: Chevaliers (sauf vostre paix) il n'y a gentilhomme a la cour que je n'aye faict cocu. Et moy aussi, luy dict le comte de Provence en riant. Monseigneur (luy dict Guilhem) je ne vous metz du nombre ne vous en excepte. Le comte mettant tout ce propos a rizee...

(NOSTREDAME, 1575 : 159-161)

Encore une fois, Nostredame agrmente, principalement, le récit de détails concrets et il le modifie partiellement selon la morale et les images de la société cultivée de la Provence du 16^e siècle. Nous nous référons avant tout à la comparaison de Nostredame entre Bargemon et Peire Vidal qui est absente dans le *Novellino*, mais dans le contexte troubadouresque il est évident que ce dernier fonctionne comme un imbattable exemple de vantard. Et nous le considérons comme une adaptation au savoir-vivre des lecteurs de Nostredame, l'omission de la chute finale du récit du *Novellino* sous la forme d'une brutale insolence de la part de Guilhem : insolence que Nostredame supprime totalement. Il la camoufle, dans sa version, dans laquelle les dames s'accordent à « n'en faire aucune semblant, pour ne donner cause aux galliadours [calomniateurs] » (NOSTREDAME, 1575 : 161). Alors que dans sa version nous ne trouvons pas la chute.

Il s'agit maintenant de récapituler les arguments avancés. Nostredame ouvre sa carrière littéraire comme auteur de la légende falsifié de saint Hermentaire dans laquelle il peut fabuler abondamment et sans retenue (dans ce cas particulier, cela peut-être en conformité avec l'usage de ce genre littéraire). Mais il fait de même dans sa chronique occitane *So que s'es pogut...* Nous l'avons proposé comme exemple de digression narrative qui dans cette chronique n'a pas sa place. Non pas parce que les chroniques ne contiennent pas de digressions et de détails pittoresques sur les événements ou les personnages, mais par le fait que le Sarrazin Tressin de Nostredame n'est pas documenté autrement et donc qu'il est certainement une invention de l'auteur. Une invention qui n'a pas d'autre sens que de permettre à Nostredame de déplier un jeu narratif sophistiqué et séduisant. Finalement, nous avons vu que Nostredame a presque entièrement plagié certaines de ses biographies à partir d'un recueil de nouvelles, et qu'il a enrichi de détails colorants et d'imbroglios romanesques.

Tout cela est, à notre avis, en harmonie avec la conception générale des *Vies*, ouvrage qui s'ouvre – après de nécessaires dédicaces et préfaces – avec la biographie emblématique de Jaufré Rudel qui développe abondamment le bref, mais poétiquement parfait texte de la *vida* originale. Dans cette biographie, Nostredame a inséré un long passage expliquant les origines et le fonctionnement des cours d'amour, selon les spécialistes c'est une des plus sérieuses impostures de Nostredame qui, grâce à son imagination romanesque et le pittoresque, s'est profondément enracinée dans la tradition des troubadours de telle façon que, par exemple, en Bohême, Jaroslav Vrchlický compose encore dans la deuxième moitié du 19^e siècle un drame romanesque exalté nommé *Soud lásky* (fr. Cour d'amour). Dès la première biographie, le lecteur se trouve donc captif des narrations émouvantes et de l'imagination fabulatrice, auxquelles la forme des brefs portraits des troubadours n'apporte rien de plus qu'un élément unissant, à la manière d'un cadre, qui, comme nous le savons, appartient aux caractéristiques fondamentales des grandes collections de nouvelles provenant de Boccaccio.

Enfin, comme argument final en faveur de l'hypothèse, selon laquelle nous pouvons considérer les *Vies* de Nostredame comme un livre de nouvelles, nous arguons du fait que Nostredame aurait pu choisir parmi un riche corpus appartenant à la tradition troubadouresque comprenant des chansons, des *razós*

(l'explication des origines et le contenu des premières qui se caractérise cependant par une forte charge narrative) ainsi que des *vidas*. Mais c'est précisément dans ces dernières qu'il disposait d'un plus grand potentiel pour se permettre d'y insérer des narrations fictives. Si Nostredame a voulu glorifier la Provence et ses éclatants poètes, comme il le dit dans la dédicace à la reine de France (NOSTREDAME, 1575 : 3-5), pour quelle raison ne l'a-t-il pas fait par l'édition des textes authentiques de leurs chansons ? De cette manière, nous aurions pu apprécier leur perfection poétique ? Dans tous les cas, il a eu l'occasion de le faire, parce que – comme on déduit du texte de ses *Vies* – il a probablement eu à sa disposition un ou deux des chansonniers troubadouresques (NOSTREDAME, 1913 : 35), qu'il appelle le comte chansonnier de Sault. Il aurait donc pu aisément faire imprimer ce manuscrit. Il ne l'a pas fait, même s'il aurait constitué la première édition de chansons troubadouresques par imprimerie, sont le rêve de plusieurs humanistes italiens, en commençant pour l'entourage de Pietro Bembo. Si Nostredame craignait que la majorité du public occitan du 16^e siècle ne soit pas capable de comprendre la koinè troubadouresque, il aurait pu accompagner l'édition de sa traduction en français ou créer ses remaniements d'une manière similaire à celle qui a été employée au début du 19^e siècle par Antoine FABRE D'OLIVET dans son volume *Le Troubadour* (1803). Nostredame n'a rien fait de cela et a décidé de publier uniquement les biographies des troubadours. Ce fait seul est, dans une perspective objective, quelque peu déconcertant. Les portraits seuls sans une abondante anthologie des chansons. Comme les récits des vies des troubadours seuls peuvent-ils exprimer l'excellence de leurs poèmes ? Le choix de Nostredame – il nous semble – manque de logique. Il la retrouve si nous admettons que le but primordial de Nostredame consistait en une tout autre chose : de revêtir dans le masque des biographies ses propres fabulations, d'écrire son propre *Novellino* ou *Decamerone*.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGLADE Joseph (1911), Notes complémentaires à la Vie de Saint Hermentaire, *Revue de langues romanes*, pp. 202-209.
- CECCHI Emilio ; SAPEGNO Natalino (1965), *Storia della letteratura italiana*, Milano, Garzanti.
- CHABANEAU Camile (1886), La vie de Saint Hermentaire, *Revue de langues romanes*, vol. XXIX, pp. 157-174.
- CHABANEAU Camille (1907), *Le moine des Isles d'Or*, Toulouse, E. Privat.
- FABRE D'OLIVET Antoine (1803), *Le Troubadour*, reprint Nîmes, Lacour, 1997.
- FAVATI Guido (éd., 1970), *Il Novellino*, Genova, Bozzi.
- LAFONT Robert (1970), *Renaissance du Sud. Essai sur la littérature occitane au temps de Henri IV*, Paris, Gallimard.
- NOSTREDAME Jehan (1575), *Les vies des plus célèbres poètes provençaux*, Lyon, pour Alexandre Marsilii [online]. URL : <<http://www.mdz-nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=urn:nbn:de:bvb:12-bsb10189328-5>>.

NOSTREDAME Jehan (1913), *Les vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*, Paris, H. Champion.

SUWE Ingegärd (éd., 1943), *La vida de sant Honorat, poème provençal de Raimond Féraud*, Uppsala, A.-B. Lundequistska Bokhandeln.